

LA CRISE FINANCIÈRE MONDIALE : QUEL IMPACT SUR L'ALGÉRIE ?

Le capitalisme financier est en crise. Une crise sérieuse. Que s'est-il passé ? Nous savons que la globalisation financière a décloisonné les marchés financiers, a libéralisé les mouvements de capitaux, a mondialisé la finance. Au cours de ces processus, un système bancaire de marché parallèle à celui des banques de dépôt s'est mis progressivement en place.

Les banques se sont mises à vendre et à acheter des titres sur les marchés financiers. Parmi les innovations financières : la titrisation.

1) Les banques transforment un prêt en un titre de dette, une « obligation » que tout investisseur peut acheter ou vendre à tout moment.

La titrisation a été présentée comme un instrument efficace de protection contre les risques en permettant de les diffuser sur les marchés. Ainsi, les risques passent de main en main mais sans que personne ne sache qui détient vraiment des crédits risqués et à quelle hauteur. Au cours de l'année 2006, l'immobilier américain est en expansion et les banques américaines se mettent à accorder massivement des prêts hypothécaires immobiliers à risques. C'est-à-dire accordés à des ménages américains ne présentant pas les garanties financières pour obtenir un prêt normal : les subprimes.

Les prêteurs (les banques) se disent qu'ils peuvent toujours saisir le logement et le revendre (peut-être plus cher) en cas d'incapacité de l'emprunteur à rembourser. En 2006, 40% des crédits immobiliers accordés par les banques américaines

sont des crédits hypothécaires à risques.

2) Pour se refinancer les prêteurs (les banques) titrisent ces prêts (en même temps que d'autres créances) : elles les transforment en titres qu'elles revendent sur les marchés financiers. En 2006 déjà, 81% des crédits immobiliers américains risqués ont été titrisés.

3) 2007/2008 : le marché immobilier s'est retourné. Les défauts de paiement se sont multipliés et les prêteurs n'arrivent plus à revendre les logements saisis ou ils le font à perte. Les dettes titrisées subissent une forte décote.

Le manque de confiance se généralise sur les marchés financiers et entre les banques où personne ne veut plus prêter à personne. Et pour cause, les marchés financiers sont infestés de produits « toxiques ». La crise financière se généralise et les faillites bancaires se succèdent aux USA.

Dans les vingt banques mondiales les plus importantes, les pertes ont atteint pour la seule année 2007, 130 milliards de dollars.

Les banques centrales et les Etats sont aujourd'hui obligés d'intervenir pour renflouer les banques et éviter l'effondrement des économies. Les USA prévoient une injection de 700 milliards de dollars pour les cinq années à venir (plan Paulson). La Banque européenne en est pour l'instant à une enveloppe prévue de 120 milliards de dollars. Un mini-sommet réunissant à Paris les chefs des exécutifs français, allemand, italien et anglais a pris l'engagement de soutenir financièrement leurs banques respectives. Et voilà les

libéraux, allergiques à l'Etat et ses interventions, qui appellent, précisément, cet Etat à la rescousse !

« L'administration américaine, même républicaine, sait tourner le dos à l'idéologie et faire preuve de pragmatisme quand la situation l'exige », la remarque vaut, bien sûr, pour les administrations européennes ou les contempteurs de l'Etat, les zéloteurs du libéralisme sont bien heureux de trouver l'Etat et ses finances.

Et cette crise financière d'une très grande ampleur n'a pas fini de révéler ses dégâts et de démentir les libéraux purs et durs qui font observer aujourd'hui que l'économie de marché n'est pas le capitalisme et encore moins le capitalisme dérégulé et déréglementé.

Quel impact sur l'économie algérienne ?

L'économie algérienne est en connexion à l'économie mondiale principalement par son commerce extérieur, et plus récemment, mais à un degré moindre, par les placements de ses réserves de changes.

La crise financière mondiale peut affecter notre économie à travers deux paramètres : la valeur du dollar américain et le taux d'inflation dans les économies occidentales et plus particulièrement l'économie américaine.

La valeur du dollar américain

Nos exportations d'hydrocarbures sont libellées en dollars. Si la crise de l'économie américaine se poursuit et se transforme en récession, la dépréciation du dollar se transformera en dégringolade et la valeur de nos exportations s'en ressentira très fortement d'autant que nos importations sont libellées en euros.

De plus, une récession de l'économie américaine entraînera la récession des économies européenne et chinoise, notamment. La demande mondiale de pétrole va chuter et avec elle les prix mondiaux des hydrocarbures, ce qui va amplifier la diminution de nos recettes d'exportation. Mais il faut tout de même préciser que, selon les estimations du FMI, l'Algérie restera en équilibre budgétaire jusqu'à un baril à 57 dollars. On peut tout de suite relever que, pour l'instant, le dollar se raffermir par rapport à l'euro qui lui-même s'est déprécié (1€ = 1,50 \$ à la mi-2008) (1€ = 1,36 \$ actuellement).

De plus, les experts sont nombreux à noter que les gros détenteurs de dollars (Chine, Arabie Saoudite et autres pays exportateurs de pétrole) ne laisseront pas le dollar se déprécier de crainte de voir leurs excédents financiers, dont une bonne partie est placée en bons du Trésor américains, fondre comme neige au soleil. Ils interviendront par des achats massifs de monnaie américaine. La Banque centrale américaine elle-même interviendra pour éviter une expansion du déficit public déjà trop important.

Il y a donc une forte probabilité que le dollar se stabilise à court/moyen terme.

De plus, et s'agissant du risque de dévalorisation de nos réserves de changes que pourrait entraîner une dépréciation du dollar, la Banque d'Algérie a diversifié les devises de placement de nos réserves et actuellement, dollar mais aussi yen, livre et euro sont les monnaies de nos réserves de changes.

Une dernière observation sur les risques encourus par une dépréciation du dollar : celle qui a trait à notre dette extérieure libellée en euros. Celle-ci a été déjà remboursée par anticipation : le hasard fait bien les choses et disons tout simplement que l'Etat a eu dans ce cas la main heureuse en engrangeant des gains non prévus. De même qu'a été heureuse la décision de ne pas privatiser le CPA.

1) Le second paramètre auquel nous devons être attentifs est l'inflation mondiale, et plus encore, l'inflation aux USA.

L'inflation aux USA agit négativement sur nos placements en bons du Trésor américains (quelque 46 milliards de dollars). Dès que le taux d'inflation est supérieur au taux d'intérêt qui rémunère ces placements, nous subissons des pertes. Or, le taux d'inflation aux USA a été de 4,8% sur les neuf premiers mois de 2008 et le taux d'intérêt des bons du Trésor avoisine 4,6% (2007).

Est-ce que cette tendance inflationniste, qui, pour l'instant, ne nous a pas encore causé de dégâts significatifs (inflation récente), va se poursuivre ?

On a toutes les raisons de penser que l'inflation sera jugulée.

Il faut d'abord noter que cette inflation a été due principalement à la forte hausse du prix du pétrole et celui des produits alimentaires. En retirant ces deux indices, l'inflation aux USA aurait été de 2% seulement (hors pétrole et hors produits alimentaires). Aujourd'hui, la hausse des prix des



Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

produits alimentaires est passée et les prix repartent plutôt à la baisse. On estime qu'une simple stabilisation des prix des produits alimentaires aux USA ramènerait le taux d'inflation dans ce pays à 1,9%.

2) Les prix du pétrole sont sur une tendance fortement baissière.

3) La baisse d'activité pour les mois et peut-être les deux ou trois années à venir aux USA entraînerait plutôt une baisse du niveau général des prix.

4) Les banques centrales ont horreur de l'inflation et sont promptes à agir dès que les pressions inflationnistes se font sentir. Nul doute que la FED interviendra d'autant que les USA auront besoin de relancer leurs exportations.

Ainsi, le risque qui pèserait sur les placements algériens en bons du Trésor américain est insignifiant et aurait plutôt tendance à devenir nul.

Pour conclure : Si l'économie mondiale n'entre pas en récession et avec les interventions prévues des Trésors publics américain, européen, japonais, etc., il y a peu de risque que cette récession généralisée ait lieu.

Et pour peu que nos autorités reçoivent bien le message de cette crise en passant sérieusement et concrètement à un programme de diversification de notre économie ; les dégâts occasionnés par la crise actuelle sur l'Algérie seront tout à fait gérables.

A. B.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

DÉCÈS

La famille REZZOUG a la douleur de faire part du décès de son bien-aimé mari et père REZZOUG Bachir, doyen de la presse algérienne, directeur général de RSM Communication.

Il sera inhumé aujourd'hui mercredi 8 octobre après la prière du Dohr, au cimetière de Dely-Ibrahim. La levée du corps aura lieu en son domicile familial sis au lotissement Ben Haddadi, numéro 27, Chéraga. Puisse Dieu l'accueillir en Son Vaste Paradis.

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs ainsi que tout le personnel du Soir d'Algérie, très attristés par le décès de Bachir Rezzoug, doyen de la presse algérienne, directeur général de RSM Communication, présentent leurs sincères condoléances à la famille du défunt et l'assurent, en cette douloureuse épreuve, de leur profonde sympathie en priant Dieu le Tout-Puissant d'accorder au défunt sa Sainte Miséricorde.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



HALLAL, PAS HALLAL, YADJOUZ, LA YADJOUZ, BIEN, PAS BIEN !

Algérie. A quoi reconnaît-on quelqu'un qui ne fait pas carême ?

Aux menottes !

Maintenant que l'étape de la condamnation à une lourde peine de prison des non-jeûneurs est franchie, il ne faut pas s'arrêter en si « bon » chemin. Il faut aller encore plus loin les pépères ! Pas de demi-mesure, surtout pas de mesurette. Non ! Il faut y aller franco du kamis et du djilbab. Ainsi, pour Ramadan prochain à Biskra et dans toutes les autres villes du pays qui voudront s'inspirer de ce qui s'est passé dans cette localité, j'ai toute une série de propositions en mesure de contribuer à la sérénité du climat social et au repeuplement des maisons d'arrêt. Et donc, en sus de ceux qui bouffent en plein jour, je propose d'arrêter toute personne transportant des courses dans un panier, avant l'Adhan. Ben oui ! Qui nous dit que ces suspects hautement toxiques pour la sainte morale religieuse ne vont pas marquer une halte à la lisière d'une palmeraie et s'en mettre plein la panse, hein ? Et il ne faut pas se contenter de les arrêter. Il faut aussi passer au peigne fin leurs achats. S'il se trouve une bouteille prétendument de soda dans ce panier, ne

vous y fiez pas. Faites analyser le liquide pour être sûr qu'il ne s'agit pas d'un alcool ou d'une liqueur. S'il se trouve aussi un pâté ou un saucisson, là aussi, faites analyser. Le hallouf se cache partout. Aidons-nous les uns les autres à le débusquer. Si rien de suspect n'est trouvé dans le panier à provisions, intéressez-vous à l'haleine du gars ou de la nana. S'il ne pue pas du bec, c'est hautement suspect ! Il faut faire des prélèvements sur sa langue et analyser si les restes de boustifaille datent bien du s'hour ou s'ils sont du matin même. Cette chasse aux mécréants ne doit pas s'arrêter à un travail pré-f'tour. Après la rupture du jeûne, en post-f'tour, les brigades de sauvegarde de la morale islamique doivent sillonner les routes et rues du pays et arrêter systématiquement toute personne qui n'aurait pas son petit tapis de prière sous le bras ou sur l'épaule. Car, après la bouffe, il n'y a qu'un seul endroit où la justice tolère que l'Algérienne et l'Algérien se rendent, c'est aux Tarawih. Voilà comment la religion et la morale seront vaillamment défendues contre l'invasion rampante des judéo-chrétiens, des laïco-communistes et des adeptes de Krishna infiltrés chez nous à la faveur de la dernière éclipse lunaire. Sus aux impies ! La victoire finale est au bout du bûcher. En attendant, fumons du thé hallal et restons pieusement éveillés à ce cauchemar casher qui continue.

H. L.

SOVAC

Concessionnaire Particulier

Showroom

Relais du Sahel Autoroute sud
domaine Alloua Cheraga, Alger

Tél.: 017 02 40 96

017 02 40 97

Fax: 021 39 29 28



NOUVELLE SEAT IBIZA.
BEAUTÉ ET TECHNOLOGIE



autoemotion